

# Un mot de l'éditeur

Yves GINGRAS, UQÀM, Directeur du CIRST

Jean-Philippe WARREN, Université Concordia, Vice-président de l'ACSALF

L'année dernière, le premier *Cahier de l'ACSALF* avait été consacré à l'exploration de l'histoire du Québec à partir d'une série de tendances statistiques<sup>1</sup>. Il s'agissait, pour une quinzaine de collaborateurs, de sonder l'évolution de la province en se basant sur des chiffres, c'est-à-dire sur des données quantifiées et concrètes, afin de mieux saisir les tribulations de ce « siècle où le Québec est venu au monde », selon l'expression de Jean-Jacques Simard. Le résultat ayant été accueilli avec enthousiasme, la volonté a surgi de répéter l'expérience, mais en ciblant cette fois le monde universitaire et, en particulier, celui des sciences sociales.

Cette volonté était renforcée par la parution récente de quelques études préparées à partir d'entrevues, de questionnaires, de sondages, de données empiriques ou de statistiques. Ces études, croyons-nous, contribuent de belle façon à l'effort de prendre recul, de manière critique, mais surtout « positive » ou « sociographique », comme on disait autrefois, par rapport aux « tendances » de la recherche et de l'enseignement.

C'est ainsi que nous avons invité quelques auteurs dont les travaux nous étaient connus, de même que d'autres dont nous pouvions attendre une

contribution stimulante, à pondre un article d'une longueur d'environ trois pages qui ferait le point, à l'aide de données concrètes, sur une question ou un enjeu relativement précis, et ce tout en s'éloignant autant que possible de la description sèche des phénomènes.

Présenter la sociologie et les autres sciences sociales « en chiffres », comme nous le proposons dans cette livraison du *Cahier de l'ACSALF*, correspond à un triple objectif.

1. Ce *Cahier de l'ACSALF* vise à sortir des évaluations individuelles et subjectives. Il arrive trop souvent que nous sombrions encore, nous qui pourtant devrions être les plus avertis de ce genre de pièges, dans « l'erreur écologique » (« ecological fallacy »), laquelle nous fait prendre l'échantillon de notre environnement immédiat pour la réalité complète. Or, les exemples que nous avons sous la main ne sont pas toujours les plus représentatifs ni les plus concluants.

Voir page 9 : Mot de l'éditeur (suite)

## Sommaire :

La diversité épistémologique de la sociologie canadienne. Quelques éléments de comparaison entre professeurs francophones et professeurs anglophones.....	2
Quelques notes sur l'attribution de la permanence à l'université.....	4
Subventions et contrats de recherche en sciences sociales et humaines : que disent les chiffres ?.....	6
Le rôle des milieux non-universitaires dans la formation des jeunes chercheurs .....	8
Les pratiques de publication des chercheurs québécois en sciences sociales.....	10
Les usages de l'information par les chercheurs en sciences sociales.....	12
Trois générations de sociologues et quelques tendances de publication.....	14
Internationalisation de la formation doctorale? Le cas des professeurs universitaires de sociologie..	15
La place des humanités dans l'économie du savoir.....	17
Subventions ordinaires de recherche du CRSH, concours 2004 et 2005 .....	18

---

## Un mot de l'éditeur

(suite de la page 1)

Le croisement des différents tableaux et données présentés ici se veut une première tentative de cartographier une forêt dont chacun des arbres est parfois convaincu de bien la connaître...

2. Ce numéro permet aussi de nuancer ou invalider plusieurs prophéties qui circulent sur l'évolution des disciplines universitaires. En d'autres termes, il aide à mieux distinguer « ce qui est » de « ce qui devrait être ». Nous sommes souvent mobilisés par des discours qui annoncent pour demain le « meilleur des mondes » ou qui, comme dans un miroir, lamentent la « fin de l'université » ou « la fin des sciences sociales ». La réalité peut, il est vrai, pencher dans un sens ou dans l'autre, mais il est à prévoir qu'elle est rarement aussi blanche ou aussi noire (même tendanciellement!) que certains vaticinateurs le prétendent.

3. On affirme que la sociologie fait partie des sciences humaines. Cette affirmation est aussi généreuse que... générale. Au delà de ce consensus, cependant, il importe de constater, chiffres à l'appui, que plusieurs caractéristiques

de la recherche séparent en fait la sociologie (et quelques autres sciences sociales) des *humanités* (l'histoire et la philosophie, par exemple). Ce genre de distinctions aide à comprendre les récriminations de bien des humanistes face aux sciences sociales, critiques souvent homologues à celles que les praticiens des sciences sociales adressent aux sciences de la nature.

Plusieurs des données quantitatives présentées ici sont tirées de sondages et d'analyses faites à partir de bases de données bibliométriques. Le sondage est un outil méthodologique ancien et courant en sciences sociales. La technique bibliométrique est, quant à elle, d'un usage plus récent; elle s'est particulièrement développée au Québec avec la création, en 1997, de l'Observatoire des sciences et des technologies (OST), aujourd'hui affilié au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) situé à l'UQAM.

L'OST compte à sa disposition diverses bases de données sur la recherche universitaire dans l'ensemble des disciplines académiques. Ces bases de données (dont certaines ont été développées par l'OST lui-même) brossent un

tableau global de l'évolution des pratiques de recherche depuis le début des années 1980 : subventions et contrats de recherche, brevets et publications d'articles savants. Sans être exhaustives, ces données permettent aujourd'hui de prendre pour objet les disciplines elles-mêmes comme agrégat des pratiques individuelles. On peut ainsi analyser la sociologie selon l'appartenance institutionnelle mais aussi selon le lieu de publication -- ce qui permet de regrouper des chercheurs qui n'enseignent pas dans des départements de sociologie mais publient dans des revues de sociologie. Etc.

Accompagnant les données de l'OST, d'autres études quantitatives aident à prendre la mesure de quelques réalités *faussement bien connues* du milieu universitaire : l'épistémologie, l'utilisation des données, la permanence, l'économie du savoir, etc. On trouvera dans ce petit numéro spécial du Cahier de l'ACSALF une riche et stimulante revue de notre landerneau académique. On dit souvent qu'une image vaut mille mots. Il faudrait ajouter qu'un chiffre ou qu'un graphique en vaut au moins autant!

---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier vivement Mélita Goléa-Man pour l'aide apportée à la réalisation de ce cahier.